



**HAL**  
open science

# Basile Lécapène, Syméon Stylite et l'Italie : un reliquaire byzantin donné aux Camaldules

Béatrice Caseau

► **To cite this version:**

Béatrice Caseau. Basile Lécapène, Syméon Stylite et l'Italie : un reliquaire byzantin donné aux Camaldules. Mélanges offerts à Elisabeth Crouzet Pavan, Garnier, 2022. hal-03862183

**HAL Id: hal-03862183**

**<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03862183>**

Submitted on 20 Nov 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mélanges ECP

Basile Lécapène, Syméon Stylite et l'Italie : autour d'un reliquaire byzantin du X<sup>e</sup> siècle donné aux Camaldules.

Béatrice Caseau

Nombre d'objets d'art médio-byzantins se trouvent en Italie : achetés légitimement, emportés lors du pillage de 1204, vendus durant l'empire latin ou par des Byzantins désargentés pendant l'époque paléologue, ils ont fait le voyage vers diverses cités de l'Italie, Venise ayant la part du lion. Parmi les objets convoités, les reliquaires et les reliques tenaient une place particulièrement importante car les deux sphères chrétiennes, la latine et la grecque, partageaient une même croyance dans le pouvoir protecteur des saints<sup>1</sup>. Les reliques sont assez importantes aux yeux des chrétiens du Moyen âge pour donner lieu à des vols et des trafics, comme toute personne étudiant Venise le sait bien, un sujet sur lequel Elisabeth Crouzet Pavan a écrit en 2017<sup>2</sup>. Pour les reliques les plus importantes de la chrétienté, celles qui ont touché le Christ dans son œuvre de salut, de magnifiques reliquaires sont élaborés eux-mêmes protégés par de somptueuses chapelles qui leur servent d'écrin. Empereurs et rois les gardent en leur possession<sup>3</sup>. Les aristocrates byzantins qui ont acquis des reliques n'ont, en général, pas les mêmes ressources que les souverains, et ils confient leurs reliques aux monastères qu'ils fondent pour y être enterrés<sup>4</sup>, combinant pour leur salut la double protection de la prière des moines et moniales à la vie sainte et des saints intercesseurs. Dans le monde latin, la noblesse confie de tels objets aux ordres religieux ou aux églises dont elle assure le patronage. Dans tous les cas, la possession de reliques antiques était une source de prestige pour son détenteur.

Parmi les aristocrates byzantins qui ont commandités de luxueux reliquaires qui se sont retrouvés en Italie, en particulier à Venise, après 1204, il convient de citer Basile Lécapène<sup>5</sup>,

---

<sup>1</sup> *Treasures of Heaven: saints, relics, and devotions in medieval Europe*, dir. M. Bagnoli, E. A. Klein, G. Griffith Mann (Cleveland 2010); Ch. Freeman, *Holy bones, holy dust: how relics shaped the history of medieval Europe* (New Haven 2011). Cet article est rédigé au cours des projets de recherche PHE The Past Has Ears, projet EU JPI on Cultural Heritage (JPI-CH) et ANR PHEND : The Past Has Ears at Notre Dame (2020-2024), dir. B. Katz (Sorbonne université) auxquels je participe. Il s'agit d'interroger l'impact des objets dans l'acoustique des cathédrales, ce qui inclut une étude sur l'emplacement et la taille des reliquaires. Je remercie Charis Messis (Athènes) et Jean-Claude Cheynet (Paris) pour leur relecture et leurs commentaires.

<sup>2</sup> CROUZET PAVAN, Elisabeth, « Pouvoir et politique des reliques dans la Venise médiévale », *Pallas*, 104, 2017, p. 107-117 (Approches croisées d'histoire politique et religieuse. Mélanges offerts à Marie-Françoise Baslez) ; GEARY, Patrick, *Furta sacra : Theft of relics in the Central Middle ages*, Princeton : Princeton University Press, 1978 (repr. 1990)

<sup>3</sup> *Byzance et les reliques du Christ*, dir. J. DURAND, Jannic & FLUSIN, Bernard, Paris, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, 2004; E. BOZOKY, *La politique des reliques de Constantin à Saint-Louis: protection collective et légitimation du pouvoir*, Paris, 2007, p. 101-103

<sup>4</sup> MORRIS, Rosemary, *Monks and Laymen (843-1118)*, Cambridge : Cambridge University Press, 1995 ; WORTLEY, John, *Studies on the cult of relics in Byzantium up to 1204*, Farnham, 2009 ; les souverains, qui fondent des monastères, font de même : la présence de reliques est indispensable pour consacrer un autel.

<sup>5</sup> Sur la vie, la carrière et l'esprit collectionneur de Basile : Laskarina BOURA, « Ο Βασίλειος Λεκαπηνός παραγγελιοδότης έργων τέχνης », in Athanasios MARKOPOULOS (éd.), *Κωνσταντίνος Ζ' ο Πορφυρογέννητος και η εποχή του*, Athènes 1989, p. 397-434 ; BISSERA PENCHEVA, « Containers of Power: Eunuchs and Reliquaries in Byzantium », *RES : Anthropology and Aesthetics* 51 (2007), p. 108-120 ; L. BEVILACQUA, « Basilio "parakoimomenos", l'aristocrazia e la passione per le arti sotto i Macedoni », in A. ACCONCIA LONGO et alii (a cura di), *La Sapienza bizantina. Un secolo di ricerche*

fil illégitime de l'empereur Romain Lécapène et beau-frère de l'empereur Constantin VII Porphyrogénète qui a épousé Hélène Lécapène, demie-sœur de Basile mais une enfant légitime. Basile Lécapène avait été castré durant l'enfance, un moyen de s'assurer qu'il ne pourrait accéder au trône impérial et c'est comme eunuque qu'il a fait au palais une brillante carrière, obtenant le titre de *parakoimomène* (celui qui garde la chambre de l'empereur) sous Constantin VII dont il appuya le coup d'État contre son propre père, Romain Lécapène. Il fut le tuteur (*megas baioulos*) de Romain II, fils de Constantin VII<sup>6</sup>. Il participa aussi aux opérations militaires en Orient, et reçut un triomphe en 958. Pendant la minorité de ses petits-neveux, Basile II et Constantin VIII, ayant pris parti à la mort de Romain II pour Nicéphore Phocas qui l'emporta, il reprit sa fonction de *parakoimomène* au Grand Palais et joua un rôle important sous cet empereur et son successeur Jean Tzimiskès, puis il assura seul le gouvernement de l'empire entre 976 et 985. Durant cette longue période de régence, il eut l'occasion de s'enrichir grandement, devenant propriétaire des très nombreux domaines en Orient<sup>7</sup> et il en profita pour commanditer un nombre exceptionnel de luxueux objets d'art<sup>8</sup>. Il est à l'origine de deux reliquaires d'or et d'argent, pour saint Etienne et pour saint Syméon Stylite ; d'un *diskopoterion*, calice et patène en jaspe, maintenant à Saint-Marc de Venise ; de la magnifique staurothèque de Limbourg et de plusieurs manuscrits enluminés. Surtout, il fit construire, à Constantinople, un splendide monastère dédié à saint Basile, son saint patron, un ensemble architectural dont Michel Psellos vante la beauté<sup>9</sup>. N'ayant pas d'héritiers naturels puisqu'eunuque, il a voulu faire de ce monastère le lieu du dépôt de sa richesse. Il est donc très probable que les deux reliquaires étaient destinés à son monastère.

Basile II a fini par se débarrasser de la tutelle de Basile Lécapène en 985 et lui confisqua ses propriétés avant de l'exiler. Il est possible que le monastère auquel il avait fait don de nombreux biens ait eu à souffrir aussi de cette tourmente avec un retrait des objets les plus précieux et peut-être une confiscation de certaines propriétés. Le monastère a toutefois continué de fonctionner comme institution ecclésiastique et fut peut-être visité par Antoine de Novgorod, le pèlerin russe qui visita Constantinople en 1200. Il rapporte avoir vu une relique de la tête de saint Etienne dans un monastère du même nom<sup>10</sup> et une relique de « l'os de saint Syméon le juste<sup>11</sup> ». Une confusion dans les Syméons ou bien s'agit-il d'une autre relique appartenant au

---

*sulla civiltà di Bisanzio all'Università di Roma*, Rome 2012, 183-202 ; Ch. ANGELIDI, « Basile Lacapène. "Deux ou trois choses que je sais de lui" », Ch. GASTGEBER (éd.), *Pour l'amour de Byzance. Hommage à Paolo Odorico*, Francfort-sur-le-Main 2013, p. 11-26 ; Ch. MESSIS, *Les eunuques à Byzance, entre réalité et imaginaire*, Paris 2014, p. 210-212, 338-339 et passim.

<sup>6</sup> LAURENT, Vitalien, « Ο ΜΕΓΑΣ ΒΑΪΟΥΛΟΣ. À l'occasion du parakimomène Basile Lécapène », *Επετηρίς Εταιρείας Βυζαντινών Σπουδών*, 23, 1953, p. 193-205.

<sup>7</sup> HOWARD-JOHNSTON, James, « Crown Lands and the Defence of Imperial Authority in the Tenth and Eleventh Centuries », *Byzantinische Forschungen* 21, 1995, p. 75-100, à p. 93. Basile Lécapène aurait reçu des reproches de Jean Tzimiskès à propos de propriétés qui auraient dû revenir à la couronne, après la reconquête de la région d'Anazarbe.

<sup>8</sup> LAUXTERMANN, Marc, *Byzantine Poetry from Pisides to Geometres. Texts and Contexts*, Vienne: Verlag des österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2003, p. 162-163. La date de commande de ces objets est discutée.

<sup>9</sup> JANIN, Raymond, *La géographie ecclésiastique de l'empire byzantin*. Première partie : *Le siège de Constantinople et le patriarcat œcuménique*, t. III : *Les églises et les monastères*, Paris, 1969 (2<sup>e</sup> édition), p. 58-59.

<sup>10</sup> ANTOINE de NOVGOROD, édition et traduction par MAJESKA George P., *Russian Travelers to Constantinople in the Fourteenth and Fifteenth Centuries*, Washington : Dumbarton Oaks Library and Collection, 1984, p. 44.

<sup>11</sup> ANTOINE de NOVGOROD, édition et traduction par MAJESKA George P., *Russian Travelers*, op. cit., p. 40; commentaire, ibidem, p. 386.

Syméon prophète néo-testamentaire, qui accueillit l'enfant Jésus au Temple, une figure assez célèbre aussi pour avoir sa paroisse à Venise ? C'est tout à fait possible.

On peut se demander si les deux reliquaires ont fait partie des objets retirés au monastère par Basile II. Les sources sont silencieuses à ce sujet. Les deux reliquaires ont disparu du monastère et fait le voyage vers l'Italie probablement après 1204, soit dans la foulée du pillage de Constantinople, soit par la suite quand le monastère est aux mains du clergé latin<sup>12</sup>. S'est ainsi retrouvé à Venise et y a disparu le reliquaire qui contenait la tête ou un fragment du chef du protomartyr Etienne, une relique majeure pour un saint très vénéré. Le second reliquaire commandité par Basile a eu plus de chances et il a traversé les siècles. Il s'agit d'un objet composite dont une partie ancienne est byzantine et inclut comme relique la calotte d'un crâne. Il est actuellement conservé par les Camaldules non loin d'Arezzo où il se trouve depuis 1964. Son parcours en Italie entre le XVIII<sup>e</sup> siècle où il trouvait au monastère des Camaldules Sainte-Marie des Anges à Florence, et 1964 est retracé par E. Follieri que suivit A. Guillou. Après la suppression du monastère sous Napoléon, les reliques furent déposées dans d'autres couvents Camaldules et finalement dans « l'Archicenobio » près d'Arezzo. Il est intéressant de noter que Tommaso Morosini, le premier patriarche latin de Constantinople (1205-1211), était un camaldule, issu d'une noble famille vénitienne. A-t-il mis la main sur les reliquaires ou au moins sur celui de Syméon stylite ? C'est tout à fait possible, car très nombreux sont les objets saisis à Constantinople comme butin qui ont été dispersés et sont en particulier parvenus en Italie. Il a nécessairement transité par un autre monastère avant d'arriver à Florence, car le couvent Sainte-Marie-des-Anges ne fut fondé qu'en 1295. On peut supposer qu'il fut d'abord envoyé dans le couvent d'origine de Morosini à S. Apollinare in Classe, près de Ravenne.

Ce qui permet d'identifier cet objet avec celui commandité par Basile Lécapène est l'inscription qu'il porte.

† Στύλος πυρός πρὶν Ἰ(σρα)ήλ ὁδηγέτης / Εἰς γῆν ἀγαθὴν ἀπὸ γῆς Αἰγυπτίας. / Στύλος δε καὶ σοί, Συμεών, θεῖε πάτερ, / Ἐκ γῆς ὁδηγὸς εἰς τρίβον οὐρανίαν. / Κοσμῶ τὸ λοιπὸν σὴν σεβασμίαν κάραν / Ὁ βασιλικὸς Βασίλειος ἐκ πόθου.

André Guillou a proposé la traduction suivante que je modifie ci-dessous <sup>13</sup>:

† *Colonne de feu qui a autrefois conduit Israël, de la terre d'Égypte vers une terre favorable, la colonne fut aussi pour toi, Syméon, divin père<sup>14</sup>, un guide depuis la terre jusqu'à la route du*

*Ciel. Moi Basile l'impérial<sup>15</sup>, j'orne ainsi ta vénérable tête par affection<sup>16</sup> pour toi.*

---

<sup>12</sup> JANIN, op. cit., p. 59.

<sup>13</sup> FOLLIERI Enrica, « Un reliquiario bizantino di S.Simeone Stilita », *Byzantion*, 35, 1, 1965, p. 62-82; GUILLOU, André, *Recueil des inscriptions grecques médiévales d'Italie*, Rome : École Française de Rome, 1996. p. 5-257. (Publications de l'École française de Rome, 222)

<sup>14</sup> GUILLOU a traduit πάτερ par « frère ».

<sup>15</sup> βασιλικός : le terme a été traduit par Basile l'impérial par Guillou. Il s'agit d'une fonction étudiée par GEROLYMATOU, Maria, « Βασιλικοὶ καὶ βασιλικᾶτον (10ος -12ος αι.) », dans *Antecessor. Festschrift für Spyros N. Troianos zum 80. Geburtstag*, éd. LEONTARIDOU, Basilike ; BOURDARA, Calliope ; PAPAGIOANNÈ, Eleuftheria, Athènes : Ekdóseis Ant. A. Sákkoula, 2013, τ. 1, p. 263-276. On l'utilise pour quelqu'un qui est présent au palais impérial et qui peut représenter l'empereur.

<sup>16</sup> ἐκ πόθου traduit par « with burning desire » par LAUXTERMANN, op. cit., p. 164. Le mot sert à signaler l'intense dévotion du donateur à l'égard du saint.

Cyril Mango doutait que l'objet ait été commandité par Basile Lécapène au regard de l'écriture qu'il jugeait plutôt du XII<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup> mais d'autres spécialistes d'épigraphie ou paléographie comme Vitalien Laurent ou Andreas Rhoby n'ont pas émis ce doute et attribuent cet objet au célèbre eunuque<sup>18</sup>. Le qualificatif de basilikos associé à Basile mérite un commentaire. Andreas Roby ne le traduit pas et garde le mot grec. Pour Vitalien Laurent cela signifie ambassadeur, et fait allusion aux attaches du dédicant à la famille impériale. André Guillou le traduit par impérial, et commente que la fonction est créée au X<sup>e</sup> siècle pour un responsable du ravitaillement de l'armée dans les Anatoliques. Un simple fonctionnaire a peu de chance de faire réaliser un reliquaire de ce genre et surtout de mettre la main sur des reliques prestigieuses : le mot est en effet présent sur le reliquaire de saint Etienne comme sur celui de saint Syméon stylite. Une étude de Marie Gerolymatou montre que l'adjectif « basilikos » est associé à des titres honorifiques depuis le VIII<sup>e</sup> siècle et de manière régulière jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle. Le terme est aussi utilisé pour des fonctions fiscales peu élevées (comme celle mentionnée par Guillou). Enfin comme substantif, il est utilisé comme un terme technique qui indique qu'une personne est employée personnellement par l'empereur pour un service précis<sup>19</sup>. Toutefois, dans ce cas précis, en tenant compte des besoins de la poésie, le terme signifie que Basile était de sang impérial, même s'il était illégitime. Il a aidé Constantin VII à prendre le pouvoir contre son père et ses frères. Ensuite, étant eunuque il ne pouvait pas devenir basileus, mais il a dirigé l'empire au nom de ses neveux pendant plusieurs années. C'est une figure politique majeure du X<sup>e</sup> siècle. On peut s'étonner qu'il ne mette pas en avant ses titres honorifiques comme il le fait sur le reliquaire de saint Etienne<sup>20</sup>, et E. Follieri pense que l'inscription conservée sur le reliquaire de saint Syméon est incomplète, car si le reliquaire de la tête de saint Etienne a disparu, l'inscription avait été relevée en 1727 ou 1728. Basile met l'ensemble des titres et fonctions suivantes : Basilikos (impérial), *gambros* (parent/beau-frère) de l'empereur, *baioulos megas* (grand précepteur) et *parakoimomène* (gardien de la chambre impériale), l'ensemble des

<sup>17</sup> MANGO, Cyril, Compte-rendu du livre d'André Guillou, *Recueil des inscriptions grecques médiévales d'Italie*, *Byzantinische Zeitschrift*, 1998, p. 129-132, à p. 130.

<sup>18</sup> Laurent, Vitalien, Ο ΜΕΓΑΣ, op. cit., p. 195-196 compare l'écriture des deux objets et la trouve similaire. Dans la mesure où les titres cités sur le reliquaire d'Etienne permettent d'identifier Basile Lécapène, cette identification vaut aussi pour le second reliquaire ; RHOBY, Andreas, *Byzantinische Epigramme auf Ikonem und Objecten der Kleinkunst*, Vienne: OAW, 2010, p. 129 (Nr. Me 50). L'auteur note une écriture peut-être plus tardive mais attribue la donation à Basile Lécapène.

<sup>19</sup> Il s'agit des basilikoi anthrôpoi, dont le rôle exact reste obscur. Ils forment un *tagma* commandé par un catépan ou un domestique : cf. N. OIKONOMIDES, *Les listes de préséance byzantines des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles : introduction, texte, traduction et commentaire* (Le monde byzantin ; 4), Paris 1972, index s.v.

<sup>20</sup> LAUXTERMANN, *Byzantine Poetry*, op. cit., réédite l'inscription avec la remise en ordre des vers proposée par E. FOLLIERI, p. 163.

titres correspond à la période entre 945 et 959, mais il peut continuer à les rappeler plus tard dans sa vie, comme le souligne A. Rhoby<sup>21</sup>. Le reliquaire de Syméon a été en effet remodelé au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'inscription aurait-elle été écourtée ? En soulignant son appartenance à la famille impériale, Basile Lécapène met en avant ce qui lui paraissait le plus important.

Comme il n'y a que le titre de *basilikos* sur le reliquaire de saint Syméon, A. Guillou pensait que la dédicace datait d'avant 944. Il me semble beaucoup plus probable que les reliquaires aient été commandités quand Basile Lécapène a accumulé assez de richesses pour faire construire un monastère et le doter dans l'espoir d'en faire sa dernière demeure. Certes, il n'y a aucune preuve que les deux reliquaires aient été commandités en même temps, sinon le fait qu'on sait que la richesse insolente de Basile Lécapène avait attiré l'attention de Jean Tzimiskès et fut une cause de la confiscation de ses biens par Basile II qui s'en prit aussi aux objets précieux conservés dans le monastère.

Le second obstacle porte sur la possibilité pour Basile Lécapène de mettre la main sur des reliques aussi importantes que celle de saint Etienne. Enfin, il y a aussi des questions concernant les reliques de Syméon Stylite. La mention dans l'inscription tout à la fois de Syméon et de la colonne pousse naturellement à penser que la relique appartenait à l'un des deux homonymes stylites syriens, dont le culte est ravivé par la conquête de la Syrie du nord qui abrite leurs deux monastères : celui de Syméon l'ancien, ou l'Alépin, et celui de Syméon le jeune, aussi appelé le thaumaturge. Mais de quel Syméon stylite s'agit-il ? E. Follieri opte d'emblée pour Syméon l'ancien qu'elle qualifie de plus célèbre. Il existe une mention des reliques de saint Syméon l'ancien dans la *Vie de Daniel le stylite* : Daniel réclame les reliques à l'empereur Léon Ier (457-474), qui aurait fait édifier une chapelle en l'honneur du saint syrien non loin de la colonne de Daniel, mais la seule relique que Daniel reçoit semble être la cuculle du saint, remise par le moine Sergios, disciple de Syméon l'ancien, car selon *l'Histoire ecclésiastique* d'Evagre, l'empereur aurait cédé aux habitants d'Antioche qui le suppliait de ne pas les priver du saint : le tombeau de Syméon Stylite l'ancien se trouvait dans la cathédrale d'Antioche où il était très vénéré, au moins jusqu'à ce que son monastère devienne monophysite<sup>22</sup>. Il est peu probable que les patriarches d'Antioche aient souhaité s'en séparer. De cette chapelle Saint-Syméon à Constantinople, de plus, il n'est fait mention dans aucune autre source<sup>23</sup>.

---

<sup>21</sup> A. RHOBY, op. cit, p. 219-220.

<sup>22</sup> EVAGRE, *Histoire ecclésiastique*, I, 14

<sup>23</sup> *Vie de Daniel le Stylite*, éd. H. DELEHAYE, *Les saints stylites*, Bruxelles, 1923, p. 1-94 à p. 56. (Subsidia Hagiographica 14)

L'autre hypothèse est que la relique de la tête de Syméon stylite soit parvenue à Constantinople à l'occasion de la reconquête de la Syrie par les Byzantins. La pratique de faire venir dans la capitale des reliques prestigieuses est en effet bien documentée par les chroniqueurs byzantins. Les reliques peuvent servir de monnaie d'échange comme on le voit à Édesse. Pour éviter une capture et un pillage de leur ville, les habitants d'Édesse négocient et font don à l'empereur byzantin de deux reliques assez célèbres : la fameuse lettre que Jésus aurait écrite au roi Abgar et qui avait valeur de talisman<sup>24</sup> et le mandylion, un tissu portant la face de Jésus miraculeusement imprimée, une relique acheiropoïète<sup>25</sup>. Les deux reliques conservées depuis plusieurs siècles à Édesse furent accueillies le 15 août 944 à Constantinople : une grande procession fut organisée où figuraient en tête du cortège l'empereur régnant Romain I<sup>er</sup> et ses deux fils, mais aussi Constantin VII, son gendre, encore tenu, à cette date, à l'écart du pouvoir<sup>26</sup>. Basile Lécapène était un jeune adulte lors de l'arrivée solennelle du portrait de Jésus. Le mandylion fut paradé sur la Mésé, puis exposé à Sainte-Sophie et dans la salle du Triklinos d'or du Grand Palais avant de rejoindre d'autres reliques dans la chapelle impériale du Pharos. Constantin VII prend le pouvoir quelques mois après (27 janvier 945), avec l'appui de Basile Lécapène et voulant bénéficier du prestige de cette insigne relique, l'empereur donne l'ordre de mettre par écrit l'*Histoire de l'image d'Édesse*, ce qui permet de réécrire un peu le déroulé des événements et de mettre en valeur son lien personnel avec les reliques<sup>27</sup>. Reconquête des anciens territoires byzantins et arrivée de reliques vont donc de pair. Édesse n'échappe pas à la

---

<sup>24</sup> La légende des lettres échangées entre le roi Abgar et Jésus apparaît en effet pour la première fois au IV<sup>e</sup> siècle, dans l'*Histoire ecclésiastique* (I, XIII, 2-5) d'EUSEBE DE CESAREE qui donne le texte des deux lettres dans une traduction grecque d'un original syriaque dont il affirme qu'il était conservé dans les archives royales d'Édesse, DESREUMAUX, Alain, *Histoire du roi Abgar et de Jésus*, Turnhout, 1993. (Apocryphes, 3) ; CASEAU, Béatrice, « La lettre de Jésus à Abgar d'Édesse », *Les apocryphes chrétiens des premiers siècles : mémoire et traditions*, eds. P. M. HUMANN, J. N. PERES, Paris : Desclée de Brouwer, 2009, p. 15-45 ; Ead., « La lettre de Jésus à Abgar d'Édesse : appropriations et transformations », *Remanier, Métaphraser : fonctions et techniques de la réécriture dans le monde byzantin*, eds. S. DUSANIC, B. FLUSIN, Belgrade, 2011, p. 13-43.

<sup>25</sup> SPANKE, Daniel, *Das Mandylion : Ikonographie, Legenden und Bildtheorie der "Nicht-von-Menschenhand-gemachten Christusbilder"*, Recklinghausen : Ikonen-Museum, 2000.

<sup>26</sup> A.-M. DUBARLE, « L'homélie de Grégoire le Référendaire pour la réception de l'image d'Édesse, *REB*, 55, 1997, p. 5-51 ; E. PATLAGEAN, « L'entrée de la Sainte Face d'Édesse à Constantinople en 944 », *La religion civique à l'époque médiévale et moderne (Chrétienté et Islam)*, dir. A. Vauchez, Rome, 1995, p. 21-35.

<sup>27</sup> ENGBERG Sysse Gudrun, "Romanos Lekapenos and the Mandilion of Edessa", J. DURAND, B. FLUSIN, *Byzance et les reliques du Christ*, Paris, 2004, p. 122-142 ; FLUSIN, Bernard, « Didascalie de Constatin Stilbès sur le mandylion et la sainte tuile (BHG 796m) », *Revue des études byzantines*, 55, 1997, p. 53-79.

conquête en 1031 et elle n'a plus le *mandylion*, mais la lettre de Jésus, dont il était sans doute plus facile de faire des copies, fut à nouveau remise aux Byzantins lors de la prise de la ville<sup>28</sup>.

C'est en soudoyant un diacre et par vol qu'arrive la main de saint Jean-Baptiste en 956 à Constantinople comme Jean Skylitzès le rapporte : « Vers la même époque, on amena d'Antioche à la Ville reine la précieuse main du Prodrôme, qui avait été dérobée par un diacre du nom de Job. Quand elle fut parvenue à Chalcédoine, l'empereur envoya la trière impériale. Tout ce que le Sénat compte de plus distingué sortit à sa rencontre ainsi que le patriarche Polyeucte accompagné de tout son clergé, avec des cierges, des lampes et des encensoirs, et on la mena au palais<sup>29</sup>. » L'arrivée de la relique à l'épiphanie fut un événement marquant après dix ans de règne pour Constantin VII et le bras de saint Jean-Baptiste fut placé dans un reliquaire dans la chapelle du Pharos où Antoine de Novgorod la vit encore en 1200<sup>30</sup>. Puis ce fut au tour du manteau de Jean-Baptiste et d'une boucle de ses cheveux, de rejoindre la capitale sous Nicéphore Phocas ou Jean Tzimiskès<sup>31</sup>.

À la lumière de ces diverses translations de reliques au X<sup>e</sup> siècle, il convient de se demander quand la relique du crâne de l'un des stylites syriens est parvenue à Constantinople et comment Basile Lécapène a pu se l'approprier. Les sources byzantines ne nous renseignent pas sur cette relique particulière, ce qui réduit l'historien à faire des conjectures. Deux stylites portent le même nom : Syméon l'ancien, mort en 459, a été enterré dans la cathédrale d'Antioche<sup>32</sup>, Syméon le jeune, mort en 592, a été enterré, non loin de sa mère sainte Marthe, dans le martyrium triconque accolé à l'église de la Sainte-Trinité, dans l'enceinte de son monastère<sup>33</sup>. Quel est le saint qui a été déterré pour prélever son crâne, s'il s'agit bien d'une relique authentique de l'un des stylites qui est insérée dans le reliquaire commandité par Basile Lécapène ? Était-il plus facile de faire pression sur le patriarche d'Antioche ou sur l'higoumène

---

<sup>28</sup> *Histoire de Ya'yá ibn-Sa'id al-An'ákí, Continueur de Sa'id ibn-Bi'riq*, t. III, éd. par Kratchovsky, Ignace, Traduction française annotée par Françoise MICHEAU et G. TROUPEAU, *Patrologia Orientalis* 47, fasc. 4, Turnhout, 1997, p. 515.

<sup>29</sup> JEAN SKYLITZES, *Empereurs de Constantinople*, trad. B. FLUSIN annotation J.-Cl. CHEYNET, Paris, 2003, p. 206-207; ed. THURN, Iohannis, *Synopsis historiarum*, Berlin/New York, 1973, P. 245. (CFHB 5)

<sup>30</sup> KALAVREZOU, Ioli, « Helping Hands for the Empire : Imperial Ceremonies and the Cult of Relics at the Byzantine Court », dans *Byzantine Court Culture*, éd. MAGUIRE, Henry, Washington: Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 1997, p. 53-79 à p. 67-78

<sup>31</sup> JEAN SKYLITZES, *Empereurs*, op. cit., p. 215, éd. THURN, p. 254. Sur les désaccords entre Skylitzès, Léon Diacre et Yahya d'Antioche sur le lieu d'origine de ses reliques et la date de leur arrivée, voir JEAN SKYLITZES, *Empereurs*, op. cit., n. 46, p. 227.

<sup>32</sup> FLUSIN, Bernard, « Syméon et les philologues, ou la mort du stylite », dans C. JOLIVET-LEVI et J.-P. SODINI (éds.), *Les saints et leur sanctuaire : textes, images et documents*, [Byzantina Sorbonensia 11], Paris, 1993, p. 1-23.

<sup>33</sup> *La Vie ancienne de S. Syméon Stylite le jeune (521-592)*, éd. VAN DEN VEN, Paul, § 258, texte, t. 1, *Introduction et texte grec*, Bruxelles, 1962, p. 223 ; traduction, t. II, Bruxelles, 1970, p. 248.



du monastère pour qu'il cède une partie du corps des saint ? Deux hypothèses ou scénarii semblent possibles.

Enrica Follieri pensait évident qu'il s'agissait du crâne de Syméon l'ancien, qu'elle jugeait plus célèbre que son homonyme du VI<sup>e</sup> siècle. Cela est hautement contestable car au X<sup>e</sup> siècle, les melkites entretiennent le souvenir de Syméon le jeune et non celui de Syméon l'ancien dont les monastères alépins avaient choisi la foi monophysite au VI<sup>e</sup> siècle. L'aura de Syméon l'ancien en avait pâti, bien qu'il n'ait pas lui-même été pris dans la tourmente qui fit suite au concile de Chalcédoine (451) contrairement à ce qu'une correspondance apocryphe laisse penser<sup>34</sup>. Au contraire, le monastère du Mont Admirable où vécut Syméon stylite le jeune est resté de manière continue dans le giron melkite, et la réputation du saint stylite, appelé aussi le thaumaturge, s'est répandue non seulement dans la région d'Antioche, mais aussi dans le sud de l'Asie Mineure et dans le Caucase, en particulier dans le monde géorgien<sup>35</sup>. Le monastère abritait une importante communauté monastique géorgienne. Grâce à la diaspora géorgienne dans le monde byzantin, le culte de Syméon stylite le jeune fut connu non seulement au Proche-Orient sur un axe nord-sud allant de la Géorgie à Jérusalem en passant par la Syrie, mais aussi au Mont-Athos où deux Géorgiens ont fondé le monastère d'Iviron en 979/980, et enfin à Constantinople<sup>36</sup>.

La reconquête de la Syrie du nord par les Byzantins a largement contribué à renouveler l'intérêt pour les saints syriens, et en particulier pour Syméon le jeune, ce qui s'est manifesté en particulier par la rédaction de vies brèves, une forme d'actualisation pour les X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle de l'hagiographie rédigée à la fin de l'Antiquité ou par celle d'une longue paraphrase comme celle de Nicéphore Ouranos, un dévôt de Syméon stylite qui fut envoyé comme duc d'Antioche en 999<sup>37</sup>. S'il y avait donc un saint dont on pouvait souhaiter posséder la tête dans la seconde

---

<sup>34</sup> PEETERS, Paul, « L'église géorgienne du clibanion au Mont Admirable », *Analecta Bollandiana* 46, 1928, p. 241-343, sur la désaffection à l'égard de Syméon l'ancien p. 252-253. Le monastère est attaqué et cesse d'attirer moines et pèlerins : L. BUCHET, J.-P. SODINI, J.-L. BISCOP, P.-M. BLANC, M. KAZANSKI, D. PIERI, Massacre dans le monastère de Qal'at Sem'an, Syrie (extrémité ouest du martyrium, sondage BW5), *Vers une anthropologie des catastrophes*. Actes des 9<sup>e</sup> journées anthropologiques de Valbonne. Paris 2009, 317-332.

<sup>35</sup> LAFONTAINE -DOSOGNE, Jacqueline, *Itinéraires archéologiques dans la région d'Antioche. Recherches sur le monastère et sur l'iconographie de S. Syméon Stylite le Jeune*, Bruxelles 1967 ; BOERO, Dina, KUPER, Charles, « Steps toward a Study of Symeon the Stylite the Younger and His Saint's Cult », *Studies in Late Antiquity*, 4, 2020, p. 370-407.

<sup>36</sup> DJOBADZE, W., *Materials for the Study of Georgian Monasteries in the Western Environs of Antioch on the Orontes*, Louvain 1976, p. 63-10; GLYNIAS, J. « Byzantine Monasticism on the Black Mountain West of Antioch in the 10<sup>th</sup>-11<sup>th</sup> Centuries », *Studies in Late Antiquity* 4 (2020), p. 408-451

<sup>37</sup> CASEAU, Béatrice & FAYANT, Marie-Christine, « Le renouveau du culte des stylites syriens aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles », dans *Autour du Premier humanisme byzantin & des Cinq études sur le XI<sup>e</sup> siècle quarante ans après Paul Lemerle*, éd. Bernard FLUSIN et Jean-Claude CHEYNET, *Travaux et Mémoires* 21.2,

moitié du x<sup>e</sup> siècle, c'est plutôt Syméon stylite le jeune. C'est aussi lui qui est représenté sur les sceaux des x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> siècle<sup>38</sup>.

De plus, comme on l'a vu, lors de la conquête, il était très difficile aux monastères de se défendre et à leurs responsables religieux de résister à une demande de reliques, qui pouvaient aussi bien être confisquées. Il est peu probable que la demande du corps de Syméon ait été faite par l'empereur, mais parmi les ducs d'Antioche, qui se sont succédé depuis la conquête d'Antioche par Michel Bourtzès, on peut imaginer plusieurs candidats. Michel Bourtzès est lui-même un bon candidat car il a désobéi à l'empereur en s'emparant de son propre chef de la ville d'Antioche et il est possible qu'il ait souhaité se faire pardonner en rapportant des reliques.

Il y a un obstacle à cette hypothèse. Dans les années 1036-1040, Georges l'hagiorite est à Antioche et « il monta sur le Mont Admirable, vénéra et embrassa le sépulcre du saint et thaumaturge Syméon et de sa digne mère, la bienheureuse Marthe »<sup>39</sup>. Il n'a certes pas soulevé la dalle pour vérifier si le saint se trouvait bien en entier dans le sarcophage, mais il trouve un monastère florissant et un *martyrion* en bon état. Un autre texte du xi<sup>e</sup> siècle pourrait peut-être cependant indiquer que les reliques du saint avaient été retirées. Il s'agit d'un texte de Nikon de la Montagne noire, moine du xi<sup>e</sup> siècle qui vécut plusieurs années au monastère de Syméon le jeune<sup>40</sup>. Il rapporte une vision prophétique sur la fin du monastère et fait dire à Syméon qui apparaît à un moine pieux en vision : « est-ce qu'ils ignorent que s'ils persistent dans ce comportement, je n'habiterai plus avec eux et je ne détournerai pas les malheurs qui vont arriver dans le futur, mais plutôt j'accomplirai en actes ce que la plupart d'entre eux disent, à savoir

---

Paris, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, 2017, p. 701-732 ; CASEAU, Béatrice & MESSIS, Charis, « La Vie abrégée de Syméon Stylite le jeune par Jean Pétrinos (BHG 1691) et le milieu de sa production », dans *Mélanges Bernard Flusin*, éd. André BINGGELI, Vincent DEROCHE and Michel STAVROU, *Travaux et Mémoires* 23/1, Paris, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, 2019, p. 95-120 ; CASEAU Béatrice & MESSIS, Charis, « Saint Syméon Stylite le Jeune et son héritage au xi<sup>e</sup> – xii<sup>e</sup> siècle », *Βυζαντινά Σύμμεικτα* 31, 2021, p. 241-280 ; CASEAU, Béatrice & MESSIS, Charis, « Stylites in the Middle Byzantine Period: the Case of the Novelistic Life of Theodore of Edessa », dans *The Reception of Stylites: Rereadings and Recastings of Late Ancient Syrian Super-Heroes*, éd. CROSTINI, Barbara & Christian Høgel, Transactions of the Swedish Research Institute in Istanbul, (à paraître en 2022)

<sup>38</sup> CASEAU, Béatrice & FAYANT, Marie-Christine, « Le renouveau », op. cit, p. 721.

<sup>39</sup> MARTIN -HISARD, Bernadette, « La Vie de Georges l'Hagiorite (1009/1010-29 juin 1065).

Introduction, traduction du texte géorgien, notes et éclaircissements », *REB* 64-65 (2006-2007), p. 5-204, ici lignes 409-411 ; sur cette visite au monastère de Syméon et aux autres monastères géorgiens de la région, voir aussi *ibid.*, p. 126-130.

<sup>40</sup> DOENS, I, « Nikon de la Montagne Noire », *Byzantion*, 24, 1954, p. 131-140 ; NASRALLAH, J. « Un auteur antiochien du xi<sup>e</sup> siècle: Nikon de la Montagne Noire (vers 1025-début du xii<sup>e</sup> s.) », *Proche Orient Chrétien*, 19 (1969), p. 150-161.

que le saint est parti de ce lieu<sup>41</sup>. » Le texte porte un jugement moral sur le comportement des moines et montre la sollicitude continuelle du saint qui se lasse et menace de se détourner du monastère, mais il est possible aussi d'y voir une allusion à la possible dispersion des reliques.

Il existe aussi la possibilité que ce soit Syméon l'ancien qui ait été dispersé et emporté, au moins en partie à Constantinople. Le patriarche d'Antioche Christophe avait été assassiné et pour le remplacer Jean Tzimiskès avait choisi et fait nommer un moine de sa connaissance qui lui était donc redevable. Jean Skylitzès résume ainsi la situation : « En attendant, comme Antioche sur l'Oronte n'avait plus d'évêque, il nomma un moine, Théodore, orné de toutes les qualités, et qui lui avait prédit qu'il serait proclamé empereur tout en l'engageant à ne pas vouloir aller trop vite<sup>42</sup>. » Léon Diacre rapporte que ce moine avait prophétisé à Nicéphore Phocas puis à Jean Tzimiskès leur arrivée sur le trône impérial. Il est tout à fait possible que remercier son protecteur, le patriarche ait voulu lui faire parvenir une relique. De fait comme le fait remarquer Paul Peeters, les sources latines, géorgiennes ou grecques sont silencieuses sur l'existence d'une tombe du saint Syméon stylite l'ancien dans la cathédrale d'Antioche à l'époque des croisades<sup>43</sup>. C'est donc comme si elle n'existait plus aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Ce silence pourrait être une indication que la tombe a été démontée et ses reliques dispersées.

Il n'est guère possible de trancher entre les deux hypothèses et à vrai dire, à Constantinople, il pouvait y avoir une certaine confusion entre les deux stylites syriens : l'ancien avait bien une entrée dans le Synaxaire de Constantinople mais on lui attribuait la mère de Syméon le jeune<sup>44</sup>. Bien que chacun des deux saints stylites aient eu une fête propre, les deux figures lointaines se ressemblaient beaucoup vues depuis les rives du Bosphore. C'est sans doute ce qui explique qu'il n'y ait pas dans l'inscription du reliquaire l'un des adjectifs

---

<sup>41</sup> NIKON, *Logos* 19, ch. 28, éd. HANNICK et alii, *Das Taktikon des Nikon vom schwarzen Berge*, 2 vols, Freiburg 2014, p. 572.16-24 : ἄρα ἀγνοοῦσιν, ὡς ἐὰν ἐμμείνωσι τοῖς τοιοῦτοις, οὐ μὴν συνοικήσω αὐτοῖς, οὐδ' οὐ μὴ ἀποδιώξω ἀπ' αὐτῶν τὰ μέλλοντα συμβαίνειν αὐτούς κακά, ἀλλὰ μᾶλλον καὶ πληρώσω δι' ἔργων, ἃ οἱ πλείους τούτων λέγουσιν ὅτι ὁ ἅγιος ἐντεῦθεν ὑπανεχώρησεν ἀπὸ τοῦ τόπου αὐτοῦ (traduction dans CASEAU Béatrice & MESSIS, Charis, « Saint Syméon Stylite le Jeune et son héritage, op. cit., p. 261.)

<sup>42</sup> JEAN SKYLITZES, *Empereurs*, op. cit., p. 241, éd. THURN, p. 286 ; LEON DIACRE, *Histoire*, VI, 6, trad. Fr. dans Léon le diacre. *Empereurs du X<sup>e</sup> siècle*, présentation, traduction et notes par René BONDOUX et Jean-Pierre GRELOIS, Paris : ACHCIBYZ, 2014, p. 135 ; éd. HASE, C. -B., *Leonis Diaconi Caloënsis Historiae libri decem*, Bonn, 1828, p. 101. Sur ce patriarche Théodore II (970-976), TODT, Klaus-Peter, *Dukat und griechisch-orthodoxes Patriarcat von Antiocheia in mittelbyzantinischer Zeit (969-1084)*, Wiesbaden : Harrassowitz Verlag, 2020, p. 302-306.

<sup>43</sup> PEETERS, Paul « L'église », op. cit., p. 253 : « aucun témoin de l'époque des croisades ne paraît en avoir entendu parler ».

<sup>44</sup> DELEHAYE, *Hippolyte*. *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae, in Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris, Bruxelles 1902, col. 2.8-10 (1er septembre, à propos de Syméon l'Ancien): Μνήμη τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν καὶ τῆς ὁσίας μητρὸς αὐτοῦ Μάρθας.*

permettant de distinguer les deux saints : le grand, pour l'ancien, et le thaumaturge pour le jeune. Quand, au XVIII<sup>e</sup> siècle, le reliquaire commandité par Basile Lécapène est retravaillé, une simple inscription en latin désignant « Syméon stylite » est ajoutée, qui ne permet pas d'identifier lequel des deux saints se trouve présenté à la dévotion des Camaldules et des fidèles italiens.